

## Un critique de la conjuration trébuche

Encore une contribution à la discussion anthroposophique sur les théories de la conjuration

Bernd Brackmann

Les lettres de lecteur de Jens Heisterkamp et de Johannes Denger au sujet de l'article de Ralf Sonnenberg « *La société ouverte et ses anthroposophes*, laissent conjecturer que nous ne sommes pas encore arrivés au bout du sujet des « théories de la conjuration » — et cela aussi à partir d'une perspective anthroposophique.<sup>1</sup> C'est pourquoi il nous faudrait réfléchir à la façon dont des discussions ultérieures fussent à mener de manière constructive. Leurs fondements devraient être exposés en connaissance de cause ainsi qu'un discernement dans les attitudes, méthodes de travail et arguments des partisans des théories de la conjuration (dans ce qui suit on les désignera par le terme de « sceptiques ») et de leurs critiques. Jusqu'à présent l'échange au sujet des théories de la conjuration n'était souvent pas objectif. Une raison en est la connotation négative de ce concept. Celle-ci est-elle, ne serait-ce qu'intériorisée une fois, il est alors difficile de percevoir encore des phénomènes sans idées préconçues. Une autre raison est l'ampleur du sujet : comme théories de la conjuration peuvent être caractérisées des interprétations complexes d'événements ponctuels ou bien des spéculations allant très loin (« conjurations mondiales »). Comme les limites n'en sont pas toujours bien reconnaissables immédiatement et que maintes choses difficilement représentables font naître rapidement un refus, les critiques de la théorie de conjuration imputent fréquemment, qu'en général celui qui ajoute foi aux théories de la conjuration est quelqu'un qui est en quête d'une consistance intérieure dans ce monde déroutant et donc d'explications simples, par conséquent pour l'interprétation des récusations politiques et sociales ou qui se sent bien du côté d'une minorité, qui veut prendre la vérité en otage pour elle-même. Pour le dire brièvement : des sceptiques sont plutôt jugés sous des aspects psychologiques que sur leurs connaissances ou leurs recherches. Il n'est pas rare en outre qu'on les inscrive inconsidérément au compte du camp politique de la droite. On doit admettre que quelques théoriciens de la conjuration penchent trop vers des conclusions généralisantes et par trop étendues et expliquent plus d'un événement de manière mono-dimensionnelle. C'est justement pour cette raison que les critiques de la conjuration doivent argumenter plus clairement et concrètement. Or ils ne se différencient guère aussi par leurs reproches et négligent fréquemment le fait que la version officielle de maintes conjurations présumées est plus que douteuse. Une explication concrète pour cela est cependant indispensable et toute formation du jugement sur le sujet devrait se fonder sur une perception sans préjugés et un penser concluant, s'il elle veut être prise au sérieux.

Que des critiques de la conjuration ne s'en remettent pas à ceci et donc contribuent à peine à procurer une base de discussion raisonnable, c'est ce que montre le livre populaire « *Nichts ist, wie es scheint [Rien n'est comme il semble]* » du professeur de littérature et d'histoire de la culture de Tübingen, spécialiste de l'Amérique, Michael Butter, lequel passe momentanément pour un expert dans ce domaine.<sup>2</sup> Butter délivre une large exposition du concept de « théorie de la conjuration », son évolution au cours de l'histoire, ses connotations psychologiques, le facteur de son acceptation, son importance et sa diffusion dans le passé et au temps d'*Internet*. Il tient les théories de conjuration en général pour fausses, étaye ses développements avec des considérations philosophiques et explore des aspects concrets de conjurations présumées, ce par quoi il va au-delà de la plupart de présentations sur cette thématique, jusqu'à aujourd'hui. Au premier coup d'œil, il semble fournir une discussion fondée, mais il argumente avec négligence, se permet des interprétations et des déclarations fondamentalement erronées et ne reconnaît pas ses propres contradictions ni même ses inexactitudes.<sup>3</sup>

### *Généralisations et erreur du penser*

Tout d'abord des généralisations intenable se trouvent consignées dans cet ouvrage. Butter affirme : « Les théoriciens de la conjuration racontent des histoires toujours à partir de leur fin. [...] Ils croient en une image du monde mécaniste, dans laquelle il n'y a pas place au hasard, aux conséquences involontaires ou aux effets systémiques. Des événements observables sont pour eux les conséquences d'actions intentionnelles en permettant de conclure sur les motifs des acteurs. » Par ailleurs, ils n'acceptent pas « eux-mêmes des preuves contraires concluantes dans la plupart des cas » (p.59). Des théoriciens de la

<sup>1</sup> Voir Ralf Sonnenberg : *La société ouverte et ses anthroposophes*, dans *Die Drei* 3/2019, pp.56-63 [Traduit en français (DDRS319.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur et recommandé car le présent article vient très heureusement aussi le compléter, *ndt*], ainsi que les lettres de lecteur de Jens Heisterkamp et Johannes Denger dans *Die Drei* 5/2019, pp.89 [Non traduit en français, car n'apportant rien de contradictoire à Ralf Sonnenberg. *Ndt*]

<sup>2</sup> Michel Butter : *Nichts ist wie es scheint [Rien n'est comme il semble]* Berlin 2018. Toutes les citations qui suivent avec indication de page entre parenthèses, proviennent de cet ouvrage.

<sup>3</sup> Paul Schreyer démontre la non-scientificité de la formation des concepts de Butter, voir <https://paulschreyer.wordpress.com/2018/03/18/verschwoerungstheorien-alles-ist-wie-es-scheint/>

conjurateur agissent toujours de la même façon, ils ne pensent pas ; pour eux, il n'y a pas de hasard et ils ne sont pas ouverts aux preuves contraires.

Mais pourquoi donc, malgré leur prétendue obstination, quelques-uns des auteurs dont il est question sont-ils autorisés à publier chez des maisons d'édition renommées comme *Knaur*, *Econ*, *Piper*, ou *C.H. Beck* ? La réponse est claire : parce qu'ils offrent dans des investigations fondées à chaque fois une abondance de faits appuyés par des observations précises et incitent donc le lecteur à réfléchir. Le plus grand nombre à beaucoup près de ces auteurs, ne s'exprime pas non plus du tout en général au sujet du thème « hasard », mais tient seulement les contextes qu'ils explorent à chaque fois pour planifiés. Par surcroît il ne peut pas non plus en aucun cas être faux de considérer certains événements comme des conséquences d'actions intentionnelles ; et même la version officielle, par exemple celle du 11 septembre 2001, repose en effet sur ces prémisses.

Toutes les recherches des sceptiques et références à des investigations scientifiques sont démolies par Butter par un effort douteux « d'une présentation sérieuse de leurs connaissances » (p.61). À l'occasion il n'hésite pas à porter le discrédit sur un chercheur renommé tel que le Pr. Rainer Mausfeld, par exemple — qui fut connu par son ouvrage *Warum schweigen die Lämmer\** [*Pourquoi les agneaux se taisent*] — « selon Butter, en tant que psychologue de la perception, se préoccupant avant tout de perception de couleur dans le cerveau, Mausfeld ne posséderait pas de compétences particulières dans les domaines de la politique sur lesquels il s'est exprimé en étant actif dans les médias ces dernières années. » (p.63) Cette présentation réduite des recherches du professeur Mausfeld est incongrue<sup>5</sup>, car Butter conteste avec cela qu'un scientifique puisse acquérir des connaissances fondées en dehors de son domaine de recherche, comme le fait aussi, par exemple le linguiste et activiste politique, Noam Chomsky.

Cela étant abordons ses plus grandes erreurs du penser. Malgré sa propre distinction de plusieurs types de théories de la conjuration, Butter continue de parler en généralisant sans cesse *des* théories de la conjuration. Leur caractéristique centrale étant selon lui « l'image manichéenne du monde, qui s'exprime en elles. Le théoricien de la conjuration pense être sur la trace des victimes d'un conflit entre le mal absolu, le conjurateur et le bien absolu ». (pp.63 et suiv.) Cette présomption, les prémisses philosophiques de Butter, n'est pas tenable, car dans l'image manichéenne du monde, le bien n'était pas victime mais plutôt un divin supérieur au mal. Mais les victimes fortuites ou visées des (présümées) conjurations étaient des êtres humains qui, indépendamment de leur attitude éthique ou de leurs qualités caractéristiques, étaient livrés aux événements à chaque fois. Butter généralise ici des outrances individuelles et devient de ce fait non-objectif.

Butter tient à disposition une image de l'être humain qui lui est propre pour reprendre en sous-œuvre ses idées. Nous consacrons quelque espace à ses développements puisque ceux-ci documentent ses erreurs les plus fondamentales, la réfutation desquelles est aussi importante au sens plus large : « Mais l'argument le plus fort peut-être contre les théories de la conjuration, c'est qu'à la base de celles-ci se trouve une image de l'être humain et de l'histoire radicalement remise en question dans l'intervalle par les sciences sociales modernes. Des théories de la conjuration se fondent sur l'hypothèse que des êtres humains peuvent diriger leurs intentions correspondantes au cours de l'histoire et que l'histoire est donc planifiable. [...] Dans ces conditions, ces théories voient le monde radicalement autrement que la psychologie ou la science politique. Selon la psychologie, l'être humain n'est pas maître de son soi, comme Sigmund Freud l'a formulé de manière prégnante ; il ne sait déjà pas exactement ce qu'il veut et ce qu'il ne veut pas [Bref, l'opposé de ce qui est démontré dans la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner, *ndt*], et conformément à cela, il a des difficultés à transposer ses intentions dans les faits. S'il l'avait su nonobstant un jour, cela étant il n'en n'eût point été capable, étant donné que les systèmes sociaux, comme l'ont montré la sociologie et la science politique, mènent une vie propre et engendrent des effets dont personne n'a jamais eu l'intention de réaliser. Karl Popper a expliqué en ce sens, selon Butter, « pourquoi les êtres humains, sont plutôt principalement les créations de la vie dans la société plutôt que les créateurs de celle-ci. [...] Jusqu'à ces institutions-là et traditions-là qui naissent en tant que résultats des actions humaines conscientes et intentionnelles qui sont en général, un produit secondaire indirect, non-intentionnel et souvent non-souhaité de telles actions. » (pp.450 et suiv.) Butter en tire la conclusion : « Les théories de la conspiration s'en tiennent fermement à cette image de l'être humain très traditionnelle. En imputant aux êtres humains la faculté, non seulement de connaître leurs propres intentions, mais encore aussi de pouvoir les transposer dans les faits, elles les comprennent comme des individus auto-déterminés et non pas comme des sujets au sens des sciences

<sup>4</sup> Rainer Mausfeld *Warum Schweigen die Lämmer ? Wie Elitendemokratie und Neoliberalismus unsere Gesellschaft und unser Lebensgrundlagen zerstören.* [*Pourquoi les agneaux se taisent ? Comment une démocratie des élites et le néolibéralisme détruisent notre société et nos fondements de vie*] Francfort-sur-le-Main 2018.

<sup>5</sup> Rainer Mausfeld est professeur émérite de psychologie générale et science de la cognition — [https://de.wikipedia.org/wiki/Rainer\\_Mausfeld](https://de.wikipedia.org/wiki/Rainer_Mausfeld) [Michael Butter pense donc plutôt que le professeur Rainer Mausfeld émérite... des claques ! J'en ai bien connu dans mon université de Lille I de ce genre de professeurs ! *Ndt*]

socioculturelles modernes, qui insistent sur les contraintes idéologiques auxquelles ils sont « assujettis » et qui produisent seulement leur subjectivité. » (pp.109 et suiv.)

Cette prétendue « image de l'être humain traditionnelle » est-elle censée être rondement fautive et surannée ? Et est-elle en effet seulement « traditionnelle » ? Non, ici Butter est largement à côté de la plaque. Toutes les impulsions positives, à partir desquelles des institutions ont été créées comme les villages d'enfants S.O.S., le BUND [*Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland (Fédération pour l'Environnement et la Protection de la nature Allemagne. )*Ndt], les écoles Waldorf, les entreprises d'économie solidaire, l'agriculture biologique-dynamique, *Foodwatch*, *Greenpeace* et autres sont des preuves vivantes de la faculté de développer des idées autonomes et aussi de les transposer et réaliser dans les faits. De telles initiatives ont imprégné désormais une grande part de l'histoire. De plus en plus d'êtres humains inscrivent et structurent leur biographie dans de vastes champs de conscience orientés sur un but et prennent une grande influence sur l'événementiel du monde. Combien il serait stupide de concevoir tout cela comme des « produits secondaires non-intentionnels et non souhaités » [et plus encore d'en faire un livre ! Ndt]

Il n'est pas question de nier ici que des intentions humaines font effectivement face aux difficultés intérieures et extérieures qui entravent aussi beaucoup de choses — mais l'exclusivité qu'en affirme Butter n'est pas tenable. En complément à ceci, un regard encore sur des exemples moins désirés : Lénine, Staline et Mao Tse-Tung ont déterminé le cours de l'histoire dans leur pays et par dessus le marché, bien au-delà pendant des décennies durant avec leurs idées empruntées à Karl Marx, ils ont influencé presque le monde entier. Même la *mafia*, un clan criminel et d'autres formes d'organisation du crime, marquent depuis des décennies avec « succès » l'événementiel public de nombreux pays et tout cela porte bien, pour le moins en partie, le caractère de ce qui relève de la conjuration. En un mot : Des idées et des impulsions positives, mais aussi des idéologies de violence et de crimes, peuvent depuis très longtemps imprégner durablement l'événementiel du monde.

### ***Une alliance de disposition d'esprit contestable***

L'aspect sur lequel insiste ici Butter, de la psychologie « moderne » (Sigmund Freud est décédé en 1939) et d'autres sciences ne fournit donc aucun argument contre les théories de la conjuration. La résolution prise par Butter en faveur de ce genre d'image réductionniste de l'être humain et du monde, ne témoigne ni d'une compétence scientifique — puisque des orientations telle que la psychologie humaniste, ne lui sont manifestement pas connues — ni d'une vision construite de manière autonome et sans préjugés sur les possibilités de l'action humaine. Lorsqu'il affirme « qu'il ne s'agit pas pour lui d'une acceptation non critique d'interprétations établies et de soumission aux autorités traditionnelles, mais au contraire de capacité de penser par soi-même et de parvenir à ses propres jugements, *mais justement sur la base d'acceptations sensées sur la nature humaine et le processus sociétal* » (p.230, soulignement en italique de B.B.), on peut à peine le croire, car « la capacité de penser par soi-même » ne peut en définitive se développer que chez les êtres humains qui ne s'en laissent pas compter ni arrêter par l'intériorisation d'une idée négative d'une image du soi, de l'être humain et du monde. Lorsque Butter déclare finalement qu'il trouverait « souhaitable que l'on transmitt [...] à plus d'êtres humains à l'école et à l'université *les compétences sociétales correspondantes*. » (p.229, soulignement de B.B.) on redoute ici une intention dissimulée sous-le-seuil d'un travail en vue d'une adaptation plutôt qu'une conscience critique.

À cet endroit, qu'il soit renvoyé au fait que l'image de l'être humain de Butter contredit au plus profondément l'anthroposophie [et toute l'œuvre de Rudolf Steiner tendue vers la solide construction d'une forme de liberté (directement inspirée par le Christ) chez l'être humain. Ndt]. Que ce caractère antithétique de cette image de l'être humain — et ses répercussions, par exemple, dans la pédagogie Waldorf — devient un penser théorique de conjuration mais elle est soulignée par des critiques anthroposophes.<sup>6</sup> Que ces amorces contraires avec pareillement leurs conséquences contraires, sont censées servir comme arguments pour le caractère insensée du penser des théories de conjuration, cela soulève une interrogation. Comment doit-on donc interpréter que dans une recension de l'ouvrage, *Rien n'est comme il semble*, effectuée par un ancien élève d'école Waldorf dans la revue *Info3*, il n'y ait pas eu le moindre heurt avec cette image de l'être humain de Butter, mais qu'on y va même jusqu'à affirmer que les développements de celui-ci sont « extraordinairement différenciés et fondés ? »<sup>7</sup> N'y eût-il pas ici seulement de la négligence sur le plan des idées en jeu que l'on dût caractériser cette alliance de disposition d'esprit s'insinuant comme une trahison du côté anthroposophique.

<sup>6</sup> Voir Laura Krautkrämmer : *Fixierung auf unheilvolle Mächte [fixation sur des puissances funestes]*, dans *Info3* 7-8/2018, p.15 [Non traduit, à ma connaissance, ndt] et Henning Kullak-Ublick : *Apokalyptisches Grundgruseln [Grand frisson apocalyptique]*, à l'endroit cité précédemment, p.16 [Non traduit, à ma connaissance, ndt].

<sup>7</sup> Anders Rissmann : *Wer stard an dem Breitscheidplatz ?* Dans, à l'endroit cité précédemment, p.11.

### ***Les détails sont-ils indifférents ?***

Passons maintenant des fondements d'argumentation intenable de Butter à ses présentations concrètes erronées. Qu'il y a toujours eu des conjurations et qu'il y a en aura bien encore, cela il ne le nie pas, mais les critères principaux élevés par lui au rang de critères « authentiques » de conjuration — le nombre limité de leurs participants et leur échec généralement présumé —, les rejettent selon son opinion, des scénarios irréalistes des théoriciens de la conjuration. (voir p.230) Étant donné que ceux-ci ont procédé de manière irrationnelle, ce qui vaut c'est que leurs théories « sont fausses » (p.37) ou selon le ces « qu'elles ne s'accordent pas ». (p.44) Des conjurations réelles ont montré, par contre, dans leurs répercussions que « l'histoire n'est pas même planifiable, à brève échéance pour ne pas dire au-delà d'un an ou d'une décennie ». (p.42) Comme exemple, il choisit l'*opération Ajax*, dans le sillage de laquelle la CIA et le service secret britannique extérieur M16, ont fait chuté le ministre président de l'Iran en 1953, Mohammed Mossadegh, parce que celui-ci avait nationalisé la production de pétrole de son pays. Mais la révolution iranienne de 1979, qui s'ensuivit indirectement, les conjurés occidentaux ne l'avait pas déterminée ni même encore eue à l'esprit. » (*Ebenda*) Assurément pas — mais malgré cela cet exemple montre directement un « succès » de conjuration qui a marqué l'Iran, directement et indirectement et bien largement au-delà pendant plus de deux décennies et demi.

Par surcroît Butter ne voit pas que *Wikipedia*, tant louée par lui (voir p.188) contredit sa manière de voir selon laquelle « aucune théorie de conjuration n'a pu encore apparaître vraie a posteriori » (p.42) puisque des conjurations réelles, en règle générale, se déroulent autrement que ce qu'on attendait, elles sont plutôt sans succès. Dans une liste des « théories de la conjuration » *Wikipedia* constate que précisément l'*opération Ajax* passa longtemps pour une théorie de la conjuration « jusqu'à ce qu'en 2013, elle fut admise par le gouvernement –US ». <sup>8</sup> Elle n'est pas non plus la seule et unique conjuration, qui s'est avérée vraie et qui a eu de nombreux complices. <sup>9</sup> Abstraction faite de cela ici, Butter pense en principe de travers lorsqu'à partir de la manière dont les choses se sont passées autrefois, il conclut sur le présent ou le futur.

Parmi les raisons pour lesquelles on présume des conjurations derrière certains événements déterminés les déclarations officielles partielles et insuffisantes ou selon le cas des tentatives d'étouffement de certaines affaires ne sont pas parmi les moindres. Butter tente dans ces circonstances d'exposer tout scepticisme conformément à cela comme exagéré. Ainsi, par exemple, l'attention portée sur les détails de l'investigation des situations de faits, par les théoriciens de la conjuration, s'avère pour lui déjà problématique : « Étant donné que les prémisses du penser conspirationniste sont que rien ne se produit par hasard, tout détail est potentiellement important pour le théoricien de la conspiration ». (pp.74 et suiv.) Oui, mais pour quel crime (préssumé) quel détail, ne serait-ce que celui qui apparaît le plus insignifiant, ne fût pas important et ne mériterait pas une analyse correspondante ?

### ***La réalité ne fait pas erreur***

Pour minimiser des points de vue des versions officielles, Butter reprend une idée du philosophe Brian Keely, selon lequel tout ce qui semble contradictoire et impossible dans les scénarios de conjuration provient de « l'indocilité de la réalité ». (p.78) <sup>10</sup> À l'exemple du 11 septembre 2001, il expose : « Ainsi la version officielle ne peut pas expliquer de manière concluante pourquoi le passeport de Satam al-Suquami, l'un des auteurs de l'attentat du 11 septembre 2001, a été découvert sur un trottoir à proximité des *World Trade Centers*, alors que presque tout ce qui se trouvait à bord des avions fut détruit lors de l'impact. La plausibilité que ceci pût se produire est incroyablement faible : il n'existe aucune explication concluante pour cela — c'est comme si l'on argumentait en faveur d'une théorie de la conjuration. Dès lors, le passeport fut placé sur le trottoir par des conjurateurs pour attirer rapidement les soupçons sur les terroristes islamistes. La découverte du passeport n'est donc pas, par exemple, seulement une aberration de la réalité que l'on devrait ignorer, et ce n'est déjà pas non plus une preuve pour la version officielle, au contraire, c'est une forte preuve que la version officielle ne colle pas. » Et justement cela, c'est pour Butter de l'imagination pure.

Tout d'abord, il nous faut être d'accord avec lui, ou pour mieux le dire: Butter doit nécessairement être d'accord avec les sceptiques. Car la manière décrite dont les choses se sont passées (un passeport indemne d'un des auteurs de l'attentat, sorti de l'avion et tombé sur le trottoir) est autant dire impossible parmi les données désignées comme officielles. Mais cela n'est pas inexplicable si l'on ne refuse pas d'avance une

<sup>8</sup> [https://de.wikipedia.org/wiki/Liste\\_von\\_Verschw%C3%B6rungstheorien](https://de.wikipedia.org/wiki/Liste_von_Verschw%C3%B6rungstheorien)

<sup>9</sup> Plusieurs grandes conjurations avérées sont désignées sous [www.infosperber.ch/Artikel/Gesellschaft/Michael-Butter-Spezialist-von-Verschorungstheorien-kneift](http://www.infosperber.ch/Artikel/Gesellschaft/Michael-Butter-Spezialist-von-Verschorungstheorien-kneift)

[Dans ce domaine, voir une des plus étonnantes dans l'ouvrage de l'historien Martin Allen : *L'étrange voyage de Rudolf Hess — mai 1941 — le secret le mieux gardé des services de renseignements britanniques* ISBN 9 782286 009939, sa lecture est extraordinairement intéressante. *ndt*]

<sup>10</sup> Butter renvoie à Brian Keely : *Of conspiracy Theories [Des theories de conspiration]* dans : *Conspiracy theories. The philosophical debate*, édité par David Coady, Aldershot: Asgate, pp.47-64, (ici, p.54).

intervention extérieure, seulement parce qu'on pense à une théorie de la conjuration. Mais si on le fait quand même et qu'on explique ensuite le phénomène comme une « aberration de la réalité », alors là, de nouveau, on tombe bien évidemment à côté de la plaque. Le concept « aberration » signifiant « égarement » ou bien « anomalie », il est utilisé avant tout pour un événement véritablement impossible ou inattendu dans la nature.<sup>11</sup> La combinaison conceptuelle « aberration de la réalité », c'est à vrai dire une absurdité parfaite, parce que tout événement, et même encore le plus inattendu qui soit, est aussi une part de la réalité, cela va de soi. Un événement peut donc surgir sans être explicable et dans de nombreux domaines il y a des anomalies, mais la réalité elle-même ne peut pas « égarer », car elle prend naissance à partir d'une activité humaine, en partie inconsciente, en partie consciente et en partie conforme aux faits objectifs à partir de l'association des processus de perception, penser et jugement. C'est pourquoi l'être humain doit lui-même être pris en compte lors de toutes prétendues « anomalies », comme étant le véritable producteur de réalité, lequel refuse alors les explications d'événements difficiles et éventuellement celles-là mêmes qui ne s'adaptent pas à ses modèles de penser.<sup>12</sup> Il serait aussi insensé, lors de l'explication d'un crime d'ignorer simplement une « aberration de la réalité » comme le recommande Butter. Un policier ne pourrait rien faire d'aussi déraisonnable.

De même des déclarations embarrassantes de témoins sont aussi aisées à falsifier, d'après Butter. : « Des théoriciens de la conjuration n'acceptent pas non plus que dans des situations aussi exceptionnelles que celle du 11 septembre 2001, on puisse en arriver à des rapports faux qui se répandent tout d'abord à la vitesse de l'éclair et peu après sont révisés. Ainsi se trouve-t-il dans presque toute documentation vidéo conspirationniste du 9/11, des extraits de la chronique vivante de l'événement dans lesquels, soit à partir de personnes qui ont été évacués des immeubles du *WTC* ou de reporters, on rapporte avoir entendu des bruits d'explosions dans le bâtiment. Qu'il s'agisse en cela de fausses perceptions ou de rumeurs qui se laissent facilement expliquer par la confusion et la panique des personnes concernées et sont ensuite reprises par les médias [...], les théoriciens de la conjuration ne percutent pas cela immédiatement. » (p.80). Cela ne doit pas non plus leur sauter aux yeux, car l'explication de Butter est mise en avant. Bien entendu que « l'on peut toujours en arriver à de fausses communications », mais Butter accepte d'avance que « dans des situations exceptionnelles » absolument plus personne n'est capable d'une perception claire. Pourtant il existe d'innombrables exemples où des êtres humains demeurent souverains d'eux-mêmes en de telles circonstances, en font une relation conforme à la vérité et peuvent encore agir en ayant conscience de l'objectif à atteindre. Butter confirme de manière réitérée sa conviction de l'insuffisances générale des facultés et possibilités humaines.

De nombreux exemples de ce genre se laissent découvrir, mais ceux qui ont été choisis sont censés attester suffisamment que Butter travaille de manière incorrecte, ne pense pas d'une manière objective et conforme à l'être humain et interprète de manière trop superficielle. Si nous ne voulons pas lui imputer aucune mauvaise intention, nous pouvons seulement affirmer ici qu'une prestation de réflexions et d'auto-réflexions importantes n'a pas été apportée ici et que son ouvrage peut à peine servir de base de discussion sérieuse : il n'est pas souvent facile de considérer des situations de faits déterminées comme se passant autrement que de manière habituelle et donnée et de remettre en cause sa propre attitude de perception et du connaître — mais c'est indispensable et possible.

### ***Le discours anthroposophique***

Pour les anthroposophes, il existe en cela il est vrai encore un problème particulier : il y a une certaine analogie de diverses déclarations de Rudolf Steiner avec ce qu'on appelle désormais les théories de la conjuration. Jost Schieren en désigne de possibles conséquences non-souhaitées, mais il propose en même temps une solution : « On peut peut-être isoler et enregistrer des déclarations pointues de Rudolf Steiner dans le sens des théories de la conjuration, mais l'ensemble de son œuvre est cependant un mouvement d'une quête fondée sur la connaissance qui exclut de telles simplifications. »<sup>13</sup> Manifestement les « déclarations pointues » de Steiner appartiennent pour Schieren à l'ensemble de l'œuvre de Steiner « cognitivement fondée », et à bon droit, il ne la remet donc pas en cause quant à son contenu. Mais rien qu'avec cela, il ne résout pas le problème qui fait surface ici — au contraire. Un « isolement et un enregistrement » de certaines déclarations de Rudolf Steiner serait bien moins une « simplification » qu'une appropriation sous des signes avant-coureurs déterminés. Si des théoriciens de la conjurations prissent

<sup>11</sup> voir <https://de.wikipedia.org/wiki/Aberration>

<sup>12</sup> Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995 et Jörg Starkmuth : *Die Entstehung der Realität ? Wie das Bewußtsein die Welt erschafft [La naissance du réel. Comment la [volonté de..., en fait. ndt] conscience se procure le monde]*, Bonn 2010. [Surtout si « l'impétrant » à l'examen du réel, n'a fait jusque-là, à savoir jusqu'à cet instant, aucun effort sérieux pour disposer dans la besace de son penser de nombreux modèles, d'infinis modèles conceptuels. ndt]

<sup>13</sup> Jost Schieren : *Falsche Simplifizierungen [Fausses simplifications]* dans *Info3* 9/2018, p.57 [Non traduit, à ma connaissance, ndt]

donc des déclarations de Steiner au sérieux et fissent donc ainsi comme les anthroposophes. Mais comment devrait-on leur expliquer ensuite qu'ils découvrent bien certes quelque chose de vrai et de fondé, mais qu'ils se fussent sinon égarés pour la raison qu'ils les eussent aussi abandonnées puisqu'en apparence elles ne convenaient point à leurs propres contextes d'idées ? Ces choses qui sont ainsi rejetées caractériseraient leurs convictions pareillement comme cognitivement fondées et mettraient possiblement l'accent sur leur complément ou confirmation au moyen des déclarations de Steiner. En sus, le contraire est tout aussi pensable : Des théoriciens de la conjuration pourraient affirmer que des « déclarations pointues » de Steiner fussent insensées, comme toutes les autres théories de la conjuration et qu'en conséquence, les méthodes cognitives de l'anthroposophie fussent par surcroît généralement douteuses (un reproche bien connu et plus facile même à concevoir ici dans cette hypothèse). Devrait-on dès lors argumenter par contre de la même façon, seulement dans la direction opposée ?

D'autres prises de position du côté anthroposophique ne résolvent pas non plus ce problème. Hennig Köhler manifeste, par exemple, une attitude réfléchie et conciliante, il reconnaît le caractère factuel de nombreuses conjurations, tout en prenant ses distances de Steiner : « Pour ses « nombreuses [! (B.B., *ndt*)] indications au sujet d'obscuras conjurations occultes » à proprement parler lui vient « seulement à l'esprit que je ne suis pas de son avis, or ma confession de foi anthroposophique me force à être en accord sur tous les points avec le maître »<sup>14</sup>. C'est une déclaration allant très loin dans l'approximation. Elle pourrait signifier soit qu'on ne croie pas Steiner et qu'on veuille garder de préférence un écart de sécurité, qu'on ne soit pas soi-même capable d'en juger ou de disposer d'arguments contre, ce qui serait à démontrer il est vrai. Ralf Sonnenberg défend même, finalement dans son article, que la manière de voir de l'anthroposophie est « une théorie de la conjuration *par excellence* [en français dans le texte d'origine, *ndt*] ». <sup>15</sup> Selon moi, cela n'est pas pertinent parce que les « êtres et processus spirituels » qui agissent « dans et derrière la réalité superficielle des événements » — au moins pour autant qu'ils sont profitables et utiles à l'être humain — ne restent pas dissimulées en effet, mais veulent être manifestes ce qui représente exactement le contraire d'une conjuration.

Les « indications » qu'on a ici à l'esprit appartiennent à l'anthroposophie et ne se laissent pas probablement enkyster ou encaquer. Si l'on se voit confronté à elles, on doit se demander si l'on est capable de les considérer comme ayant été acquises sur le même cheminement cognitif ou selon le cas, si l'on veut, à l'instar d'autres contenus de l'anthroposophie et si c'est le cas, on devrait alors s'interroger pour savoir si l'on ne devrait pas ensuite les considérer comme dignes d'être citées pour les anthroposophes comme pour les non-anthroposophes. Et en outre, la question se laisse soulever de savoir si elles n'éclairaient pas peut-être même d'autres « théories », qui sont seulement tenues pour erronées parce qu'éventuellement elles ont un aspect irrationnel, mais que les considérations ou connaissances qui leurs sont sous-jacentes, sont restées inconsidérées ou médiocrement prises en considération. Ici, en tant qu'anthroposophes, on se trouve bel et bien entre deux fronts [soit dans un *no man's land*, *ndt*] d'un refus et d'une diffusion de réalités non-souhaitées mais qui ne sont pas à exclure. On est alors appelé à une résolution — en vérité pour quelque chose de fondamentalement médité, car rien qu'une unique acceptation prématurée et possiblement porteuse d'humeur des théories de la conjuration est tout aussi funeste que des déclarations de refus se répandant aussi de manière généralisée et émotionnelle. Elles ne protègent en aucun cas ce que des théories de la conjuration menacent probablement, notamment : « la société libre et ouverte »<sup>16</sup>. Aussi vis-à-vis de l'idée de conjuration — comme on le souhaiterait adéquatement pour toutes les déclarations de Steiner — il est conforme tout d'abord, une fois au moins, de rester dans une distanciation critique le temps d'une vérification ou bien le cas échéant, d'une comparaison avec des contenus analogues. Si l'on porte en plus ses propres expériences et connaissances acquises en conscience et qu'on échange à leurs propos, alors des certitudes peuvent en surgir dans une direction ou une autre, ou bien il peut aussi en résulter la (re)connaissance que maintes choses doivent encore rester ouvertes [pour ne pas s'étioler tout de suite, car elles en sont que bien trop fragiles encore... *ndt*] étant donné qu'elles nécessitent encore d'autres investigations et requièrent donc du temps pour ce faire.

La condition préalable pour un discours réussi serait — à côté des conditions indiquées au début de cet article — la disposition à ne pas exclure les conceptions qui se trouvent éloignées de ses propres représentations, de conserver une distanciation vis-à-vis de toutes sortes d'influence et d'accepter le fait que des explications superficielles et des coalitions de dispositions d'esprits écervelés ne procurent aucune assurance d'argumentation, comme on a tenté de le démontrer ici.

**Die Drei** 10/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

<sup>14</sup> Hennig Köhler : *Zwischen Verschwörungsideologie und Aufklärung [Enre idéologie de conjuration et Lumières]* dans *Info3* 10/2018, pp.68 et suiv. [non traduit à a connaissance, *ndt*]

<sup>15</sup> Ralf Sonnenberg, *op. Cit.*, p.57.

<sup>16</sup> Laura Krautkrämer: *op ; cit.*, p.15. [Voir ici aussi l'article de Roland Benedikter, qui traite plus en détail de la fragilité des sociétés démocratiquement ouvertes dans *Sozialimpulse* 3/2019 [Traduit en français (SIRB319.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, *Ndt*].